

Métaphore et comparaison: aspect linguo-cognitif de leur différenciation

V. A. Gladka

Université nationale de Taras Chevtchenko de Kyiv, Institut de philologie
Corresponding author. E-mail: hladka_valya@yahoo.fr

Paper received 24.03.17; Accepted for publication 28.03.17.

Résumé. L'étude approfondie de la métaphore dans les différentes perspectives de la linguistique moderne a permis de l'interpréter non seulement comme une expression verbale de la mentalité créatrice des porteurs de la langue, mais aussi comme l'une des opérations mentales de la catégorisation de la réalité. Dans ce cas-là, la métaphorisation est assimilée à la comparaison avec laquelle celle-ci est souvent identifiée. En appliquant la théorie de la modélisation cognitive l'auteur montre la différence entre ces deux phénomènes au niveau structurel et au niveau de la sémantique profonde.

Mots-clés: *métaphore, comparaison, opération cognitive, modèle cognitif, unité phraséologique.*

Introduction. L'étude de la métaphore en tant qu'un des moyens créatifs de l'enrichissement de la langue, un phénomène de l'économie langagière, un modèle sémiotique qui utilise les signes d'un domaine conceptuel pour désigner un autre, a une longue histoire. Dans les oeuvres des philosophes antiques la métaphore a été étudiée principalement en termes de forme linguistique et qualifiée comme figure de la parole, comme moyen stylistique de la réalisation de la fonction poétique du langage (Aristote). Tout au long de l'histoire de la rhétorique, la métaphore était positionnée comme "un bon tour d'esprit basé sur la flexibilité des mots", "quelque chose d'approprié dans certains cas, et qui nécessite de l'art et des précautions particulières" [8, p. 45].

Revue des études linguistiques. L'extension progressive de la métaphore dans divers genres du discours a contribué à sa transformation dans la conscience linguistique d'un moyen poétique en un mode de vie quotidienne, en un signe fondamental de la langue. Par conséquent, elle est devenue un des phénomènes linguistiques les plus étudiés. Outre ses traits morphologiques et dérivationnels, les linguistes explorent la structure sémique de la métaphore (approche sémiologique) et sa corrélation avec l'objet extralinguistique (approche onomasiologique); son rôle dans la référence (approche logique), dans la production et la perception du langage (approche psychologique); son lieu dans divers groupes lexicaux (approche lexicologique); les traits linguistiques de la métaphore stylistique (approche lingolittéraire); ils déterminent la différence entre les notions du sens "littéral" et "figuré" (approche lexicographique). Les chercheurs interprètent, ainsi, la métaphore comme un moyen d'organisation de l'activité cognitive (approche épistémologique), un moyen de l'expression dans le texte (approche lingostylistique), un moyen d'effet communicatif et de manipulation de la conscience du public cible (approche pragmatique), un phénomène culturel de la langue qui fixe les facteurs et les motifs de la réinterprétation des codes culturels ethniques (approche lingoculturelle), une façon de comprendre la réalité (approche cognitive). Tous ces paradigmes linguistiques ont créé une base théorique solide pour de nouvelles études scientifiques. Mais, comme remarque V. Petrov, la métaphore est une "mine d'or, qui a beaucoup de pépites, mais la plupart d'entre elles ne sont pas encore trouvées" [7, p. 143], ce qui, en fait, détermine l'actualité permanente de l'étude de sa véritable nature.

Les recherches cognitives ont permis d'examiner la métaphore non seulement comme un moyen de complé-

tion des ressources symboliques de la langue, mais aussi comme "une propriété globale de la langue, comme une façon de penser du monde et de la connaissance du monde" (L. Balachova), comme "une opération mentale, un mode de connaissance, de la conceptualisation, de la catégorisation, de l'évaluation et de l'explication du monde" (E. Boudayev), comme "un moyen important de construction d'une image conceptuelle du monde" (V. Kachkin, D. Chatalov). En conséquence, le processus de la métaphorisation est défini comme une opération cognitive avec les concepts qui permet de comprendre un domaine particulier de la réalité en termes de structures conceptuelles déjà formées sur la base de l'expérience acquise dans d'autres domaines. Ainsi, ce n'est pas un nom isolé (avec sa valeur nominative littérale) qui est transféré, mais une structure conceptuelle complète (schéma, modèle, script) qui est activée par un mot (focus de métaphore) dans l'esprit des locuteurs natifs grâce à la relation conventionnelle de celui-ci avec cette structure conventionnelle [2]. En d'autres termes, avant le processus de métaphorisation, il n'y a qu'une connaissance préalable du concept désigné qui, après, détermine le choix du moyen langagier et les paramètres du sens. Ensuite, les essences mentales qui ne sont pas observables directement, correspondent à travers la métaphore aux essences mentales plus simples ou plus observables, c'est-à-dire on observe "le transfert de la conceptualisation de l'espace mental observé directement sur celui inobservé directement qui dans ce processus est conceptualisé et inclus dans le système conceptuel global de la communauté linguistique donnée" [3, p. 55].

Objectif de la recherche. L'une des questions soulevées dans l'étude de l'aspect logique et psychologique de la métaphore, est la nature de la similitude de deux objets ou concepts, dont le mécanisme-clé est la comparaison par similarité. En conséquence, on identifie les deux phénomènes – la métaphore et la comparaison. L'objectif principal de la recherche proposée consiste, alors, à présenter en détails le problème mentionné et à justifier la distinction entre les deux notions du point de vue cognitif.

Matériel de la recherche. Les unités phraséologiques (ci-après – UP) du français, basées dans la plupart des cas sur la métaphore, servent de matériel de notre recherche.

Résultats de la recherche. Il y a longtemps, Charles Bally a souligné que la métaphore "n'est autre chose qu'une comparaison où l'esprit influencé par les tendances de rapprocher la notion abstraite et l'objet concret, les réunit en un seul mot" [9, p. 221]. Cette idée a été soutenue par d'autres scientifiques qui considèrent la méta-

phore comme une comparaison elliptique ou minimisée (V. Gak, J. Searl, V. Telia et al.), comme “une comparaison où on a omis quelque chose” (D. Miller), comme “une comparaison cachée qui se réalise par l’utilisation du nom d’un objet au lieu d’un autre et qui révèle, par conséquent, un trait significatif de celui-ci” (I. Arnold). V. Oholtsev, en particulier, voit la nature de la métaphore dans la transformation de la comparaison figée. Il est persuadé que la métaphore et la comparaison ont la même origine sémantique et logique, y compris la comparaison des objets à la base de leurs caractéristiques communes, la même structure logique comparative (A – B / C), la même proportion logique des éléments comparatifs (A et B), ainsi que la comparaison des objets a le caractère de la similitude entre les éléments A et B. Si la structure comparative perd les caractéristiques de la comparaison, elle devient métaphore [6, p. 60].

Bien que ce point de vue soit reconnu de la majorité des linguistes, il est parfois critiqué, en particulier par ceux qui interprètent la comparaison et la métaphore comme des “phénomènes linguistiques apparentés”. Ils argumentent ce fait par ce qu’à la base de ces phénomènes linguistiques se trouve la capacité de l’esprit humain de comparer les objets, les phénomènes ou leurs signes, ainsi que, en fonction des résultats de cette comparaison, de tirer des conclusions sur leur identité, similitude ou différence. En d’autres termes, basées sur la comparaison des deux objets, la comparaison et la métaphore ont, en fait, quelque chose de commun. De plus, un examen de la métaphore comme comparaison réduite, selon A. Vezhbytska, relève une différence entre ces deux phénomènes au niveau de la structure superficielle, mais pas profonde, ce qui nie la différence sémantique entre eux [8, p. 142].

En suivant cette idée, ajoutons que la différence entre la métaphore et la comparaison est aussi évidente à travers les relations logiques et sémantiques, à savoir : 1) c’est l’assimilation des éléments A et B qui est à la base de la comparaison, tandis que leur identification est à la base de la métaphore (cf : *Pierre est brave comme un lion* – comparaison figurée et *Pierre est un vrai lion* – métaphore); 2) la métaphore, contrairement à la comparaison, réalise la fonction nominative parce que grâce à l’identité à l’élément A, élément B peut devenir son nom; 3) la comparaison figurée se présente comme l’assimilation d’un objet d’un genre à la classe des objets d’un autre genre, tandis que la métaphore, c’est le nom d’un objet d’une classe au lieu du nom de la classe d’un autre genre; 4) dans la métaphore les différentes caractéristiques sont présentées non dans leur division qualitative, comme dans la comparaison, mais sont verbalisées dans une nouvelle forme démembrée (voir ci-après).

Contre une vue simplifiée sur la signification profonde de la métaphore, à cause de quoi celle-là apparaît “tout à fait claire et raisonnable”, a déclaré D. Davidson. Il soulignait que toutes les comparaisons sont véritables et la plupart des métaphores sont fausses [8, p. 182–185]. Les données factuelles prouvent en partie cette théorie. Par exemple, la métaphore *avec des ailes au pied* relève un décalage sémantique (les jambes n’ont pas d’ailes), tandis que la comparaison *froid comme un glaçon* est compatible aux représentations existantes dans l’image naïve de tout individu (un glaçon est vraiment froid). Ce sont les

sentiments de fausseté, “d’explosion sémantique” de la métaphore qui ne permettent pas de comprendre de pareilles expressions au sens latéral et encourage le récepteur à chercher des implications profondes.

Ce point de vue est également soutenu par N. Aroutyunova, qui explore les relations établies par l’esprit humain entre les objets du monde réel. Elle affirme que “la métaphore est un hybride de l’identité et de l’assimilation ; elle se produit dans le cas où la similitude est considérée sous forme d’identité” [1, p. 279]. Selon le linguiste, la comparaison est une assimilation “dynamique et mesurable”, tandis que la métaphore est “statique”, car celle-ci reflète le monde qui s’est arrêté et qui est privé de dynamisme interne. La forme interne de la métaphore devient obscure avec le temps, à cause de quoi la métaphore devient “morte”. Par contre, la comparaison, y compris figée, qui fonctionne même pendant des siècles, ne perd pas son caractère imagé et reste “vivante” [ibid]. Par exemple, en français les UP comparatives, datées des siècles passés, *doux comme un agneau* “très doux” (XIII s.), *alors comme alors* “la chose se fera en temps et lieu, selon les circonstances” (XV ct.), *attendre qqn comme les moines font l’abbé* “commencer à dîner sans lui” (XVII ct.), *libre comme l’air* “complètement libre, sans aucune contrainte” (XIX ct.), manifestent toujours l’émotion et l’expressivité dans le discours.

Néanmoins, toutes les métaphores ne sont pas basées sur la similitude des objets ou des idées. Beaucoup d’entre elles ont besoin d’une chaîne des associations pour expliquer l’analogie. N. Aroutyunova souligne que “l’individu ne révèle pas la similitude, mais la crée” et que “la particularité des mécanismes sensoriels et leur interaction avec la mentalité permettent aux individus de comparer même ce qu’on ne peut pas comparer” [8, p. 9]. La chercheuse affirme assez catégoriquement que “un énoncé métaphorique peut être considéré non seulement comme une comparaison réduite, mais aussi comme une opposition réduite. Dans le premier cas, on met l’accent sur le rôle du principe analogique de la formation d’une pensée, et dans le second, sur le fait que la métaphore choisit le chemin le plus court et non-trivial à la vérité, en refusant la taxinomie usuelle. Elle offre, d’abord, une nouvelle répartition des objets par catégories et la rejette, puis, immédiatement” [ibid, p. 18–19].

En effet, dans la métaphore, la comparaison a une nature différente: elle est basée sur la perception humaine de la similitude des objets (par ex.: *sembler un manche à balai, jouer du yoyo*) ou des pensées (par ex.: *becqueter à la mangeoire de qqn, être sur les charbons ardents*), ou bien elle rapproche des signes linguistiques à la base d’une hypothèse consciente ou inconsciente de l’analogie (par ex.: *faire la pieuvre, jouer le cheval gagnant*). Ce fait affirme une nature purement cognitive ou mentale du transfert métaphorique.

En étudiant la différence entre la métaphore et la comparaison du point de vue cognitif, certains linguistes nous convainquent que la métaphore appartient à la langue et la comparaison appartient à la pensée et à la langue. De plus, comme ils mettent en garde, on ne peut pas oublier que l’existence physique et mentale d’un individu est liée avec la comparaison. K. Mizin, par exemple, dit: “Je compare, donc j’existe parce qu’il n’y a pas d’existence au-delà de la comparaison, puisque l’existence même est la compa-

raison” [5, c. 66]. Ainsi, le principe *comparo ergo sum* crée le monde humain, en l’incorporant à l’acte mental-verbal. C’est pourquoi la question concernant la primauté de la métaphore ou de la comparaison reste toujours ouverte.

N’ayant pas pour l’objectif de répondre à la question posée ci-dessous (car elle nécessite une recherche plus approfondie), essayons d’expliquer la différence entre la métaphore et la comparaison, en nous basant sur les théories avancées dans la linguistique cognitive. Alors, selon J. Lakoff, le transfert des essences d’un domaine sur ceux d’un autre doit être considéré dans les termes du schéma SOURCE – TRAJET – CIBLE [4, p. 175]. En l’appliquant à la structure des UP métaphoriques et comparatives, nous proposons, d’abord, de distinguer deux niveaux, à savoir: 1) *le niveau de l’activité mentale* (niveau 1) où émerge l’intention du créateur de la nomina-

tion, et 2) *le niveau de la réalisation verbale* (niveau 2) où cette idée se verbalise. Au cours de la formation des différents types de UP, les niveaux mentionnés se modifient, en recevant de différents contenus formels et significatifs.

Analysons l’UP métaphorique *histoire d’oreille d’âne* “secret qui ne doit être jamais deviné”. Au niveau 2 se trouvent les éléments SOURCE (*histoire d’oreille d’âne*) et CIBLE (*secret qui ne doit être jamais deviné*). Toutefois, toute indication pourquoi il existe des relations entre les essences, qui dans la vie réelle ne sont pas absolument liées, ainsi que quelle est la nature de cette liaison, reste au niveau 1. Les caractéristiques communes de ces essences, qui sont à la base de la comparaison (*On peut confier un secret à l’âne qui faute de sa nature n’est pas capable de le découvrir*) qui constituent le TRAJET, ne se manifestent pas non plus (voir Fig. 1).

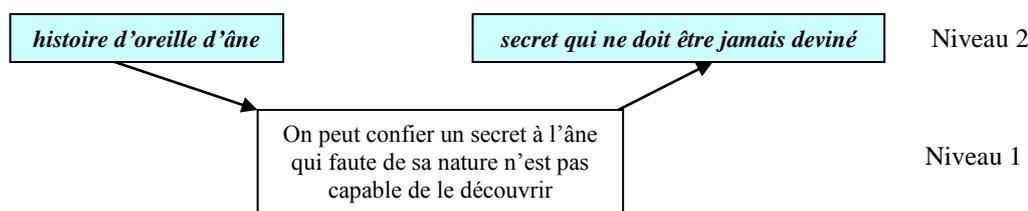


Fig. 1. Modèle cognitif de l’UP *histoire d’oreille d’âne*

Ainsi, on peut dire que la métaphore est privée d’indices des relations comparatives, établies par l’esprit humain entre des essences, ainsi que de base de comparaison, de ce trait commun qui sert de base à l’association pour créer la métaphore. Alors, l’absence d’indices structurels linguistiques invite le récipient à faire une comparaison.

Les composantes de l’UP comparative *se planter comme une fleur* “se poser, s’établir quelque part pour

longtemps” ont une autre répartition. Au niveau 2 se trouvent toutes les trois composantes: SOURCE (*se planter*), CIBLE (*se poser, s’établir quelque part pour longtemps*) et TRAJET qui se compose de l’explicitation de la base de comparaison (*une fleur*) et de l’indice structurel (*comme*). Cette dernière structure complexe “matérialise” la liaison entre les deux premières essences, fixée au niveau 1. C’est-à-dire, elle sert d’indices formels, ou externes, de comparaison (voir Fig. 2).

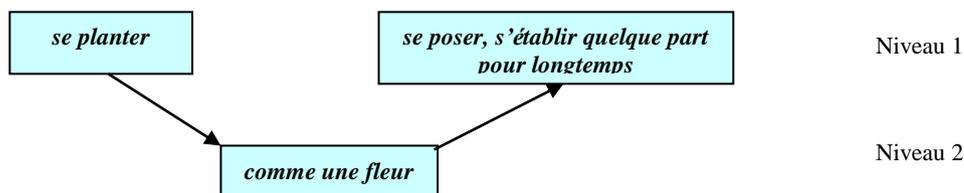


Fig. 2. Modèle cognitif de l’UP *se planter comme une fleur*

Alors, à la suite de la comparaison se forment des unités linguistiques qui expriment formellement le processus cognitif se réalisant au niveau de l’activité mentale du nominateur, et le résultat même de cette opération cognitive.

Conclusions. L’application du modèle cognitif de la formation des UP métaphoriques et comparatives a permis de distinguer strictement deux concepts controversés en linguistique – la comparaison et la métaphore. Malgré la possibilité d’inscrire la comparaison et la métaphore dans la catégorie de comparativité, elles manifestent des caractéristiques différentes au niveau profond. Ainsi, le modèle cognitif de la métaphore suggère qu’il existe un lien entre l’absence de la réalisation verbale de la composante TRAJET symbolisant la relation établie par l’esprit

humain entre les différentes essences, et les caractéristiques profondes de la métaphores telles que l’identité entre les entités comparées, l’incertitude des signes similaires qui sont à la base de l’association. Les principales caractéristiques des comparaisons sont, en fait, la réalisation verbale de l’indice structurel des relations comparatives et la base de comparaison. L’explicitation de ces éléments permet à celui qui parle de créer une image réelle de l’objet. D’ailleurs, le caractère imagé de certaines comparaisons ne contredit pas la réalité. La réalisation verbale de l’élément cognitif TRAJET dans la comparaison favorise leur “fonction” cognitive ce qui permet d’interpréter la comparaison comme le principal moyen de connaissance du monde réel et comme le point du départ des nouvelles opérations cognitives.

LITTERATURE

1. Арутюнова Н. Д. Язык и мир человека. – М.: Школа “Языки русской культуры”, 1999. – 896 с.
2. Кобозева И. М. К формальной репрезентации метафор в рамках когнитивного подхода [Электронный ресурс]. –

- Режим доступа: www.dialog-21.ru/archive_article.asp?param=7339&y=2002&vol=6077
3. Кубрякова Е. С., Демьянков В. З., Панкрац Ю. Г., Лузина Л. Г. Краткий словарь когнитивных терминов / под общ. ред. Е. С. Кубряковой. – М.: Филол. фак-т МГУ им. М. В. Ломоносова, 1997. – 245 с.
 4. Лакофф Дж. Когнитивное моделирование [Электронный ресурс] // Женщины, огонь и опасные предметы. – Режим доступа: <http://www.alt-future.narod.ru/Ai/lakoff.htm>
 5. Мізін К.І. Comparo ergo sum, або актуальний лінгвофілософський погляд на природу порівняння // Мовознавство. – 2010. – № 1. – С. 54–67.
 6. Огольцев В. М. Устойчивые сравнения в системе русской фразеологии. – Л.: Изд-во Ленинг. гос. ун-та, 1978. – 159 с.
 7. Петров В. В. Метафора : От семантических представлений к когнитивному анализу // Вопросы языкознания. – 1990. – № 3. – С. 135 – 138.
 8. Теория метафоры : Сборник / пер. с англ., фр., нем., исп., польск. яз. / Вступ. ст. и сост. Н. Д. Арутюновой / общ. ред. Н. Д. Арутюновой и М. А. Журиной. – М.: Прогресс, 1990. – 512 с.
 9. Bally Ch. Traité de stylistique française : en 2 vol. – Genève : Librairie de l'Université Georg & Cie S.A., 1951. – Vol. I. – 595 p.

REFERENCES

1. Arutyunova, N.D. Language and man' world. Moscow : Shkola "Yazyki russkoy kultury", 1999, 896 s.
2. Kobozeva I.M. To the formal representation of metaphors within the cognitive approach. Accessible on: www.dialog-21.ru/archive_article.asp?param=7339&y=2002&vol=6077
3. Kubryakova E. S., Demyankov V. Z., Pankrats Yu. G., Luzina L.G. A Brief Dictionary of Cognitive Terms. Moscow : Filol. fak-t MGU im. M. V. Lomonosova, 1997, 245 s.
4. Lakoff J. Cognitive modeling // Women, fire and dangerous objects. – Accessible on: <http://www.alt-future.narod.ru/Ai/lakoff.htm>
5. Mizin K.I. Comparo ergo sum, or the current view of the nature linguophilosophical comparison // Movoznavstvo, 2010, № 1, S. 54–67.
6. Ogoltsev V. M. Stable comparisons in the system of Russian phraseology. Leningrad : Izd-vo Lening. gos. un-ta, 1978, 159 s.
7. Petrov V.V. Metaphor: From semantic to cognitive analysis // Voprosy yazykoznaniiya. 1990, № 3, S. 135–138.
8. Theory of metaphor: Collection / trad. from English, French, German, Spanish, Polish / Intro. N.D. Arutyunova. Moscow: Progress, 1990, 512 s.
9. Bally Ch. Traité de stylistique française : en 2 vol. Genève : Librairie de l'Université Georg & Cie S.A., 1951, Vol. I, 595 p.

Metaphor and Comparison: Lingo-cognitive Aspect of their Difference

V. A. Gladka

Abstract. The depth study of metaphors from different points of view of modern linguistics permits to interpret it not only as a verbal expression of speakers' creative thinking, but also as one of the mental operations of categorization of reality. In this case, the metaphorisation becomes similar to comparison with which it is often identified. Applying the theory of cognitive modeling the author proves the difference between these two phenomena at the structural level and at the level of the deep semantics.

Keywords: *metaphor, comparison, cognitive operation, cognitive modeling, phraseological unit*

Метафора и сравнение: лингвокогнитивный аспект дифференциации

В. А. Гладкая

Аннотация. Углубленное изучение метафоры с разных точек зрения современной лингвистики позволило истолковывать ее не только как вербальное выражение креативного мышления носителей языка, но и как одну из ментальных операций категоризации окружающей действительности. В таком случае механизм метафоризации уподобляется сравнению, с которым часто ее отождествляют. Применяя теорию когнитивного моделирования, автор доказывает отличие этих двух явлений на структурном уровне, а также на уровне глубинной семантики.

Ключевые слова: *метафора, сравнение, когнитивная операция, когнитивное моделирование, фразеологическая единица*